



# DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 14 - Gratuit - Hiver 2012

*« J'ai passé mon enfance dans les jardins suspendus de Babylone  
Et l'école buissonnière, dans les gares devant les trains en partance. »  
Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France, Blaise Cendrars*

## Apprendre un métier sans quitter le quartier

Notre dossier, pages 3 à 5

### Chroniques du coin de la rue

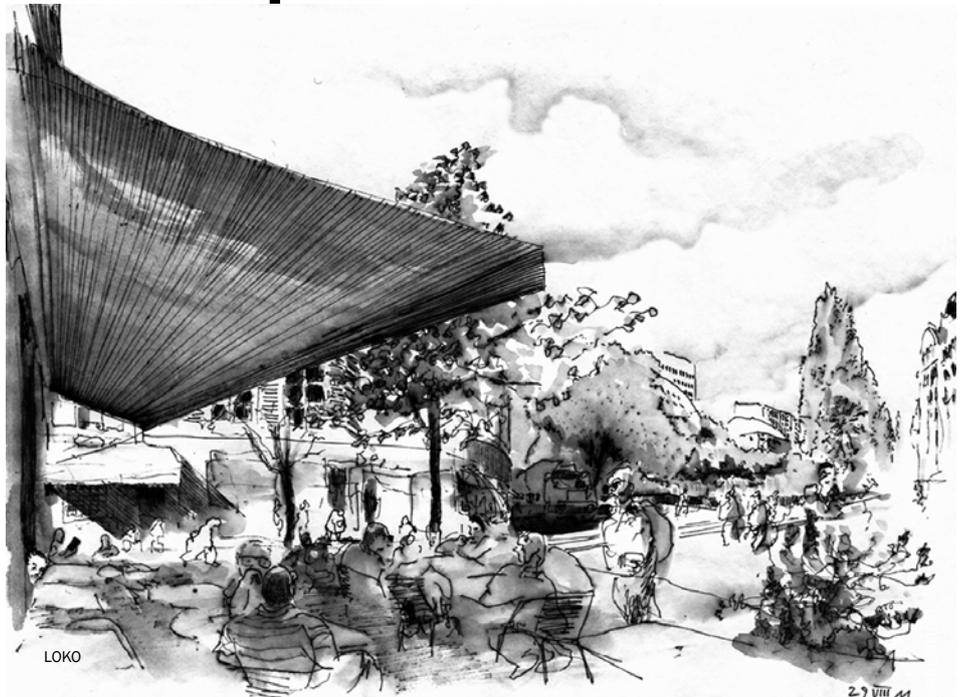
Portraits au ras du bitume, page 6

### Essais urbains, jardin partagé

Poussez la porte pour voir..., page 7

### Série alsacienne (en VF)

Retrouvez l'inénarrable M. Kartiégar, page 8



Laurent Kohler -dit Loko- a exposé en novembre à la Médiathèque, rue Kuhn, des croquis réalisés dans le quartier Gare. Il nous a aimablement autorisés à diffuser quelques planches, que vous retrouverez dans les pages de ce journal. Un grand merci à lui.

### Du Côté de la Gare

10 rue Déserte  
67000 STRASBOURG  
E-mail : ahqq@free.fr

### Directrice de publication et coordination

Myriam NISS

### Mise en page

Pierre REIBEL

### Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, M. DERAMOND, L. HENRY,  
M-A. HUMM, C. KOEPEL, L. KOHLER,  
E. LEGRAND, A. MATTEOLI, M. NISS,  
F. POLLARD, P. REIBEL, M. RODOT,  
C. SEYFRIED, S. THOZET, M. K.

**D**ette, crise, chômage... Si on n'y comprend pas grand chose sur le plan international, on peut en voir chaque jour les répercussions à nos portes, sur nos trottoirs... Le plan hivernal destiné aux sans-abris est soumis à des restrictions budgétaires et ne répond ni à la quantité ni à la variété des besoins. Et il laisse des personnes dormir à la rue, parfois même des enfants. Solidarité et mobilisation ne sont pas que des mots dans le quartier-gare : il est important de les soutenir dans l'accès de leur droit à se loger...

Ce numéro d'hiver de votre journal de quartier parle de fleurs, d'arbres, d'abeilles et de jardins : c'est pour mieux te surprendre, cher lecteur, et te faire découvrir les ressources insoupçonnées de cette nature impétueuse, qui s'impose jusque dans les coins les plus improbables de ton quotidien. Les croquis de Loko invitent résolument à la flânerie. Et pourtant, cette édition n'est pas de tout repos puisqu'on y apprend que le quartier regorge d'endroits où l'on apprend un métier, lieux d'apprentissage, organismes de formation et autres écoles professionnelles... Rencontres du troisième type, interrogations sur le devenir d'un coin de rue, nouveaux avatars de M. Kartiégar..., le compte y est, chacun devrait y retrouver ses petites manies. Y compris les amateurs de romans de gare, à qui une nouvelle rubrique est dédiée.

**La rédaction**

# Une rubrique peut en cacher une autre !

## La friche du faubourg

Depuis un bon moment déjà, il existe un drôle d'endroit à l'angle du faubourg National et du boulevard de Nancy. Les urbanistes appellent cela une friche urbaine. Qui lentement mais sûrement, est en train de se transformer en dépôt. Explications...

L'emplacement est des plus stratégiques. Le terrain jouxte le marché et fait face au parking Sainte Aurélie. Il serait le pendant parfait de la place du même nom, juste de l'autre côté du faubourg, si seulement il n'y avait pas ces grillages qui en interdisent l'accès. La station-service Total, qui en occupait la surface et qui a été démontée il y a quelques années, a laissé place à un terrain vague peu à peu envahi par les débris (une benne à ordures, mais vide !, fait partie des objets qui jonchent le sol), et qui déshonore le carrefour.



Renseignements pris à la Direction de proximité, il s'avère que la maison mère du groupe pétrolier est toujours propriétaire du terrain, qui a simplement été sécurisé avec une clôture grillagée. On peut donc aisément supposer que l'intention serait d'ordre spéculative, malgré l'étroitesse du terrain, en attendant peut-être que le futur PLU (plan local d'urbanisme) ne permette des constructions plus hautes (l'heure est à la densification), attirant la convoitise d'éventuels promoteurs... La ville serait quant à elle prête à préempter en cas de vente, pour en faire un petit square ou une aire de pique-nique. On y verrait alors peut-être enfin l'un de ces fameux bancs qui se refusent toujours à notre quartier (on peut, pour les amateurs, en voir de rustiques faits à partir de vieilles palettes recyclées au square Saint Jean, à l'ombre des composts, et qui pourraient presque passer pour une œuvre subversive !). En attendant ce grand jour, on pourra continuer à méditer au spectacle de l'amoncellement de ces objets de la civilisation moderne (n'y a-t-il pas une loi qui oblige à entretenir un terrain ?) en empruntant l'étroit trottoir du bld de Nancy longeant la clôture. O tempora, o mores !

Pierre Reibel

## Je troque, tu partages, il ou elle échange...

Echanger et partager gratuitement des savoirs, des compétences, des services et des biens : des habitants du quartier gare en ont débattu lors d'un repas au Gobelet d'or, samedi 26 novembre.

Mireille Desplats, qui a fondé à la Montagne Verte le RERS (réseau d'échanges réciproques de savoirs), est venue présenter l'association « Troc Savoirs » dont le fonctionnement est simple : le réseau, dont la philosophie est basée sur la volonté de développer du lien social, met en relation offreurs et demandeurs, puis facilite les échanges gratuits mais réciproques. Chacun est à son tour enseignant et enseigné. Ainsi, tout le monde se retrouve dans des relations d'égalité.

Après avoir fait la distinction avec les SELs, systèmes d'échanges locaux qui, quant à eux, fonctionnent sur un mode alternatif de consommation de services, les participants se sont demandé quels savoirs ou quels services ils pourraient transmettre ou aimeraient recevoir dans le quartier :

## Expo Christo : derniers jours !

Le passage Vauban, qui enjambe l'Ill pour relier le Musée d'art moderne au quartier du Finkwiller et que les visiteurs de notre cité pourraient prendre depuis 2-3 ans pour l'œuvre ultime du célèbre emballer du Pont neuf et du Reichstag, va bientôt reprendre du service. Les travaux de réfection,



indispensables suite à l'érosion progressive de l'édifice, devraient en effet s'achever cet été, la réouverture au public étant programmée pour juillet (pour le feu d'artifice ?). La terrasse panoramique, un peu rabaissée, offrira à nouveau sa vue magnifique sur notre beau quartier et les toilettes devraient présenter un meilleur aspect ! Quant aux niches alignées tout le long du passage couvert, mystère sur leur devenir, les parcs sont ouverts... P. R.

Passage Vauban : bientôt le grand déballage ?

apprendre à réparer son vélo, à reconnaître les plantes médicinales, à ranger, à faire du couscous ou de vraies pâtes sont quelques exemples des savoirs que les habitants du quartier aimeraient partager.

La consommation collaborative fut également évoquée : partager, louer, troquer, donner ; dans ce cas l'usage prévaut sur la propriété, et de nouveau l'humain est au cœur de l'échange.

Riches de nos discussions sur ces modes alternatifs du « vivre ensemble », que pouvons-nous faire à l'échelle de notre quartier ? Créer notre propre réseau, rejoindre ceux déjà existants, travailler en partenariat avec d'autres associations de quartier ? Nous attendons vos propositions...

Sophie Thozet

Pour en savoir plus :

[www.rers-strasbourg.eu](http://www.rers-strasbourg.eu)

[www.consocollaborative.com](http://www.consocollaborative.com)

[www.service-en-plus.com](http://www.service-en-plus.com)

12 RUE FAUBOURG DE SAVERNE 67000 STRASBOURG  
TEL : 09 54 55 48 82 - FAX : 03 88 22 68 45  
[optocenter.contact@gmail.com](mailto:optocenter.contact@gmail.com)  
[WWW.OPTOCENTER.FR](http://WWW.OPTOCENTER.FR)  
VOTRE OPTICIEN EXPERT  
VOUS SOUHAITE D'EXCELLENTE  
FÊTES DE FIN D'ANNÉE.

## Correction Auditive HERT

10 rue du Fb National  
67000 STRASBOURG

03 88 22 10 37

[correctionauditivehert@orange.fr](mailto:correctionauditivehert@orange.fr)

Entendre c'est bien  
Comprendre c'est mieux

# Apprendre un métier sans quitter le quartier

Le quartier-gare, haut-lieu de la formation professionnelle, qui l'eût cru ? Et il y en a pour toutes les inspirations et aspirations ! Que l'on veuille s'initier aux secrets du brushing ou que l'on brigue les rênes de la finance publique, que l'on souhaite se former à la décoration d'intérieur ou aux soins infirmiers, que l'on se destine à la conception du bâti ou à la fabrication du pain, la réalisation d'une charpente ou encore d'un enduit de stuc... on peut se concocter un cursus sans trop s'éloigner de la place de la gare. Ce dossier vous invite à découvrir quelques-uns de ces lieux studieux.

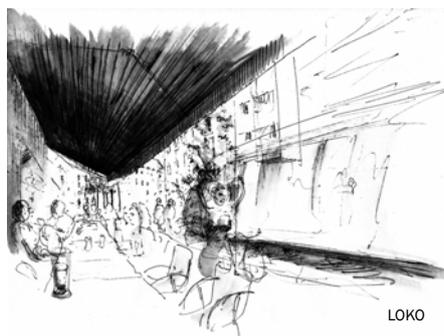
## Lisaa prépare des BTS

BTS Communication visuelle ou, depuis septembre 2011, BTS Design d'Espace : derrière la façade Art nouveau d'un rouge claquant de l'ex-magasin de musique devenu l'école d'arts appliqués Lisaa, une centaine d'étudiants préparent des diplômes d'Etat de niveau bac +2. Les recrutements à Lisaa s'effectuent sur dossier et entretien. Une année préparatoire permet également à des bacheliers (bac général ou bac pro) de se « mettre à niveau » au regard des critères exigés pour entrer dans un BTS d'arts appliqués.

L'école estime que pour le BTS de communication visuelle « neuf étudiants sur dix, une fois titulaires du BTS, trouvent du travail dans le graphisme, l'édition ou la publicité ». Quant au BTS Design d'espace, il permet aussi d'envisager une poursuite d'études par exemple à l'école d'architecture toute proche, au bout de la rue...

Bien implantée dans le quartier, Lisaa montre dans ses vitrines les réalisations de ses élèves. Durant le mois de février 2012, elle dévoilera encore plus largement leurs travaux lors d'une exposition organisée en partenariat avec la bibliothèque de la rue Kuhn.

Myriam Niss



## Un métier en poche

Les étudiants de MJM Graphic Design ont pu compléter avec leur vision du quartier l'exposition récente des croquis de Laurent Kohler à la BMS. Ils ont aussi déjà eu l'occasion d'apporter leur savoir-faire aux vitrines de Noël des petits commerçants. L'école MJM Graphic Design, créée en 1985, assure 11 cursus liés aux arts appliqués, répartis en deux grandes catégories : Communication visuelle et Agencement. « Un vrai métier en poche et du travail à la sortie », tel est son credo et on y entre « avec ou sans bac, le plus important étant la motivation, la maturité et les objectifs individuels », précise la directrice. Priorités : établir des passerelles solides avec le marché et être à la pointe des outils technologiques. (A propos, je n'ai toujours pas bien compris ce qu'est le motion design, NDLR). Avec près de 300 étudiants, dont un tiers en alternance, MJM assure un suivi soutenu de ses élèves grâce à la présence de deux conseillers en formation. L'école étant éligible au DIF (droit individuel à la formation), des salariés peuvent également y suivre des cours en formation continue et il n'est pas rare que des professionnels déjà diplômés viennent se perfectionner.

M. N.

## Une formation aux petits soins

L'Institut de formation des soins infirmiers (IFSI) fait partie d'un ensemble plus vaste, le groupe Saint Vincent, comprenant également des cliniques situées à Strasbourg et Schirmeck. L'IFSI s'est installé à la fin des années 1990 dans la rue Sainte Marguerite, après la fusion des écoles Sainte-Marie et Diaconat.

Le lien de l'IFSI avec les établissements de soins se confirme par sa proximité avec la Clinique Sainte-Barbe, située Faubourg national. Les salles de cours sont en effet attenantes aux différents étages de la clinique. Le lien n'est pas seulement matériel. Il est également humain : il arrive que les étudiants de l'IFSI organisent des fêtes pour les malades. Mais à l'IFSI, que fait-on ? Eh bien, on y apprend le métier d'infirmier

et d'aide soignant. Chaque année, environ 90 infirmières et 60 aides-soignantes en sortent diplômées. Eh oui, Sylvie Chapuis, la directrice, présente ces résultats au féminin, car les différentes promotions comportent 83 % de femmes.

Le 20a rue Sainte Marguerite est une adresse très fréquentée. 25 personnes y travaillent de façon permanente. Ils sont enseignants, documentalistes, secrétaires, directrice. Une centaine d'intervenants sont spécialisés dans les nombreuses matières qui composent le cursus exigeant des étudiants. Enfin, 382 étudiants bénéficient des cours de l'IFSI par alternance. Ce qui fait trois promotions d'infirmières et une d'aides soignantes. L'aspect convivial n'est pas non plus négligé à l'école. En effet, on y respecte le traditionnel Gala annuel des diplômés, on y organise des voyages et l'association des anciens de l'école est également très active !

Anna Matteoli



## De la tête aux pieds

Les métiers de l'esthétique vous intéressent ? Alors rendez vous rue de la Course à l'Ecole Privée des Carrières de la Mode (ECPM). Cet établissement, installé dans le quartier depuis 1984, offre une large gamme de formations dans la coiffure et l'esthétique puisqu'il prépare ses élèves aux différents diplômes d'état que sont le CAP, le Brevet professionnel, le baccalauréat professionnel ou le BTS. Sont également proposées nombre de formations professionnelles qualifiantes concernant les soins du corps, les prothésies ongulaires, les extensions de cheveux, le piercing, le tatouage... La variété des formules reflète la diversité des attentes : formations initiales ou en alternance, à plein temps, à mi-temps sont proposées aux étudiants. Concrètement, une vingtaine d'enseignants dispensent leurs cours à environ 200 élèves, qui alternent entre enseignement et stages en milieu professionnel.

L'école est même ouverte au public trois fois par semaine, mardi, mercredi après-

midi et vendredi : le salon d'application accueille une clientèle qui vient se faire coiffer, voire épiler à coût réduit, sous la supervision d'une enseignante. Ces « travaux pratiques » permettent de confronter les élèves aux réalités du salon de coiffure, ils y apprennent à gérer les plannings, les stocks, la caisse et surtout le relationnel avec les clients.

Les locaux de l'EPCM abritent également depuis 2003 une autre école, hors normes et unique en France : Métamorphose, née d'une rencontre entre deux professionnels du maquillage et des effets spéciaux, qui forme aux métiers de maquilleur professionnel et de perruquier, avec des débouchés dans les métiers du spectacle.

L'école participe aussi à des actions menées par la Croix Rouge, par exemple à la Maison d'Arrêt de l'Elsau où, dans le cadre d'un partenariat « Tous ensemble », les élèves interviennent bénévolement pour coiffer des détenues. Plus proche de nous, dans le quartier gare, cette démarche les a également amenés à travailler avec l'escalier Saint Vincent pour y proposer des séances de coiffure aux résidents.

Sophie Thozet

## Formation en tous genres...

### Les Compagnons du devoir

2, rue Wasselonne  
www.compagnons-du-devoir.com

### ENA - Ecole nationale d'administration

1 rue Sainte-Marguerite - www.ena.fr

### ENSAS - Ecole nationale supérieure d'architecture

8 blvd Wilson  
www.strasbourg.archi.fr/

### EPCM - Ecole Privée des Carrières de la Mode

1 bis rue de la Course - www.epcm.fr

### IFSI Saint Vincent

20a rue Sainte Marguerite - ifsi.ghsv.org/

### Lisaa

1a rue Thiergarten  
www.lisaa.com/strasbourg/bts-arts-appliques.php

### MJM Design Graphic

8a rue Kageneck  
mjm-strasbourg.com/

Et aussi (mais impossible de citer tout le monde) :

### ESCM - Ecole Supérieure de Commerce et Management

17 rue du Marais Kageneck  
www.escm-strasbourg.fr

### Cours Galien

(préparation aux concours, droit, santé, carrières sociales...)

15 rue du Fbg de Saverne - www.cours-galien.fr

### Tempus formations

(commercial, vente, communication...) 17 Rue du Marais Kageneck  
www.tempus-formations.fr/

## Mon voisin, cet énarque

Ô combien de sous-préfets, d'auditeurs à la Cour des comptes et d'administrateurs du ministère des finances ont-ils fait leurs classes dans notre quartier-gare ? Parmi les écoles « de voisinage », n'oublions pas l'ENA, qui célèbre cette année 20 ans d'installation dans le bâtiment de la Commanderie Saint Jean.

18 septembre 2011, journée du patrimoine. Le portail est ouvert, dans la cour d'honneur un platane gigantesque accueille les curieux. Petit rappel historique. Des fouilles archéologiques menées il y a 20 ans ont permis de trouver des traces d'activités gallo-romaines sur le site. C'est au XIII<sup>e</sup> siècle que la congrégation de Saint Augustin a élevé ici le couvent de la Trinité, qu'un siècle plus tard les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem investissent. Le bâtiment de l'entrée date de 1547 et le trompe-l'œil de la fenêtre est d'origine (mais a été restauré). Le bâtiment change de fonction en 1740 et se transforme en prison, surnommée "Raspelhus" parce que l'on y obligeait les détenus à y râper du bois de gaïac, un bois très dur, réputé pour ses vertus médicinales contre la syphilis (on est tout près de la petite France !). On y compte encore 200 prisonniers au XX<sup>e</sup> siècle. Elle abrite également une prison de femmes jusqu'en 1945 et finit par fermer ses portes en 1989, à la construction de la Maison d'arrêt de l'Elsau.

La décision d'investir ces lieux mémorables pour y loger la prestigieuse Ecole nationale d'administration est prise en 1991, sans doute pour donner raison à la maxime de Victor Hugo qui dit qu'« ouvrir une école,

Le tout nouveau bâtiment de l'ENA, avec son mur végétalisé, rue Sainte Marguerite.



c'est fermer une prison ». Mais elle suscite un tollé parmi les hauts fonctionnaires, opposés à la délocalisation. Loin des ministères parisiens, les futures élites de la nation pourront-elles bien se former ? Le projet aboutit malgré tout et aujourd'hui l'ENA, qui vient de s'agrandir d'un nouveau bâtiment aux normes HQE et à mur végétalisé, fait partie du paysage des bords de l'Ill. Envoyons-y nos enfants : « Difficile, mais pas inaccessible », nous assure le guide improvisé de cette journée du patrimoine. Sur dix candidats, un « heureux élu » est reçu au concours d'entrée. M. N.

## CREATION VITRAUX



classiques  
contemporains

restaurations

7a rue du Hohwald 67000 STRASBOURG

TEL 06 88 91 62 88

lanefleverre@live.fr

## Tour de France

### Des Lapins et des Singes

« Dis, Lapin, n'oublie pas de donner au Prévôt les coordonnées de ton Singe ». Pas de zoo ni d'animalerie à proximité, mais voilà le genre de phrase que vous pourriez entendre du côté de la rue de Wasselonne, siège du centre de formation des Compagnons du Devoir. Ceux-ci utilisent en effet entre eux un vocabulaire spécifique, transmis de génération en génération (traduction : « Dis, apprenti, n'oublie pas de donner au responsable du centre les coordonnées de ton patron d'entreprise »). En réalité donc, ni singes ni lapins, mais des apprentis couvreurs, plombiers, plâtriers, maçons, serruriers, chaudronniers, charpentiers, menuisiers ou boulangers, etc., soit en tout plus de 600 jeunes en formation chez les Compagnons du Devoir de Strasbourg. Ce centre, créé en 1950, fait partie des 82 établissements du genre en France. En Alsace, une autre "maison" accueille également à Wintzenheim une quarantaine de jeunes. Outre les apprentis, l'établissement héberge des jeunes en perfectionnement qui viennent de France ou d'ailleurs. C'est le fameux "Tour de France" qui, pendant



quatre ans, permet aux nouveaux formés d'approfondir leurs techniques dans des entreprises d'accueil en France, voire dans le monde entier. En fin de Tour de France, certains compagnons se voient proposer la responsabilité d'une Maison de compagnons. C'est le cas d'Yvon Cosmo, compagnon mécanicien et ancien Prévôt du centre de Wintzenheim, lui même passé par le Cambodge et le Pays de Galles. « La mission du Prévôt est particulièrement intéressante quand on a pour objectif de créer son entreprise ou d'intégrer un poste à responsabilité dans une entreprise, car elle nous oblige à aborder les questions de gestion administrative ». Il tient à préciser que « le compagnonnage, c'est d'abord une histoire d'héritage technique que l'on se transmet entre compagnons, dans un esprit d'ouverture et de partage. Mais cela ne veut pas dire que nous soyons fermés aux nouvelles techniques, bien au contraire ! »

**Elodie Legrand**

**Le séculaire portail d'entrée des Compagnons du Devoir, rue de Wasselonne**

## Ecole d'architecture

### Bientôt 2 fois plus grande

C'est au début de cette année qu'a commencé, au carrefour du boulevard Wilson et de la rue Moll, la construction du nouveau bâtiment qui doit permettre de doubler la surface actuelle de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg. L'ENSAS accueille à ce jour environ 900 personnes (dont plus de 700 étudiants) sur une surface d'environ 4 000 m<sup>2</sup>. « Avec les 8 000 m<sup>2</sup> de surface que nous aurons prochainement, nous allons enfin atteindre une surface d'enseignement (par étudiant) conforme aux normes européennes. C'est dire si nous sommes à l'étroit actuellement... » précise Philippe Bach, directeur. Lancé il y a 3 ans, le concours d'architecture a été remporté par Marc Mimram, qui a réalisé la passerelle du Jardin des Deux- rives, reliant Kehl à Strasbourg. Avec un budget d'environ 30 millions d'euros, cofinancé par l'Etat (70 %) et les collectivités (30 % pour la Ville de Strasbourg, la Région Alsace et le Conseil Général du Bas-Rhin), son projet prévoit la construction d'un nouveau bâtiment relié à l'ancien par une passerelle vitrée surplombant la rue Moll. Celui-ci accueillera notamment une galerie d'exposition, afin de mettre davantage en valeur les projets des étudiants. De plus, le projet de Marc Mimram fait la part belle à l'écologie, en privilégiant des techniques utilisant la géothermie et la ventilation naturelle afin de réguler la

température du bâtiment. La fin de la construction du nouveau bâtiment est prévue fin 2012 et sera suivie de travaux de rénovation de l'ancien bâtiment. Selon le directeur, « nul doute que ce projet va largement contribuer à améliorer l'image de l'école, qui recrute déjà hors Alsace la moitié de ses enseignants et étudiants ». **E. L.**

L'Ecole d'architecture vous ouvre ses portes :

- Conférences architecturales et urbaines : toute l'année ; et en novembre, une programmation enrichie en association avec les Journées de l'architecture ;
- Journée Portes Ouvertes (mars) ;
- Nuit des projets de fin d'étude (PFE) (mi-septembre).



**Depuis le début de l'année, le chantier bat son plein, à l'angle de la rue Moll et du boulevard Wilson...**

**La future extension de l'Ecole d'architecture (ENSAS), vue du bld Wilson.**

(illustration : Marc Mimram Ingénierie SA)



# Chroniques du coin de la rue

Léo Henry, qui vient de déménager -mais ouf ! n'a bougé que de deux rues et n'a donc pas trahi le quartier-, nous raconte ici quelques-unes de ses rencontres de hasard.

Il y a, dans le quartier gare, quelque chose d'assez unique à Strasbourg ; on y vit, encore un peu, dans la rue. Et c'est cette vie, sans doute, plus que la relative diversité sociocul de ses autochtones, qui en fait, dans la mythologie de la ville, un endroit peu fréquentable. Un coin louche. Certains dimanches, les rues de la gare refusent d'être désertes. On erre sur la voie publique.

Comme depuis longtemps les activités licites ont été écartées, les rues deviennent le lieu d'activités informelles, parfois illégales, tolérées le plus souvent. Les acteurs ont leurs habitudes, les trottoirs leurs habitués. Ce sont nos repères, nos voisins. Nous nous croisons au quotidien.

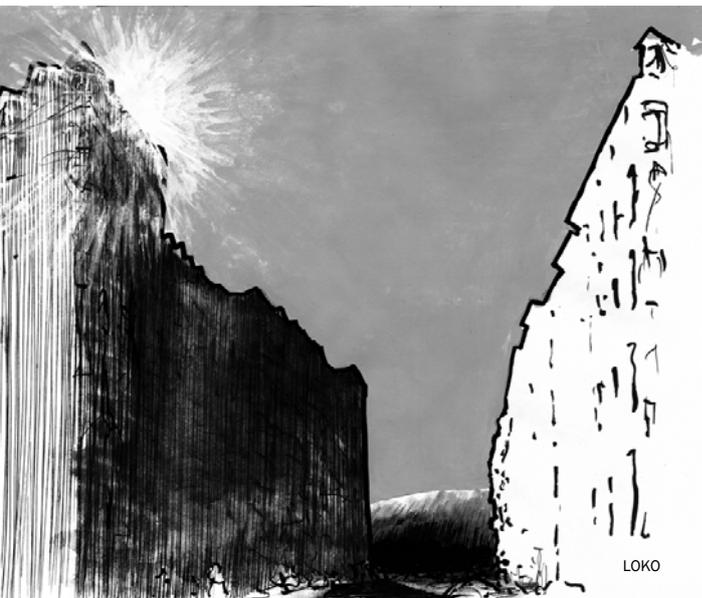
Il y a ceux qui travaillent, d'abord. Ceux que l'on peut découvrir transformés, avant ou après leur journée, en chemin vers chez eux, à la terrasse d'un bistro. Le mendiant du Crédit Mutuel, afghan peut-être, intense. La famille se répartit entre Leclerc et Norma ; on se demande, parfois, où on est

Petite Course, la réouverture de l'auto-école les a poussés plus loin, compliquant le cache-cache avec la maréchaussée.

Pour les fauchés, ceux qui n'ont rien à vendre et veulent payer le moins possible, il y a les bars improvisés, aussi. Entre PMU et grande surface, un sas de livraison offre une terrasse aux buveurs de Bavaria debout : vue imprenable sur l'arrêt de tram, le spectacle du Faubourg. Un autre rade ouvre épisodiquement rue Ste Marguerite, à côté du nouveau bâtiment de l'ENA. Les lofts du Musée tiennent lieu de toit, les plots anti-stationnement de tables, de chaises.

Quai Saint Jean, on se réunit sans boire devant les boutiques de telecoms, plutôt entre jeunes hommes, plutôt de l'Est. Kafekränzel minimaliste d'échange, nouvelles du pays, pistes de logement, de boulot. Une étape dans la vie de débrouille de migrants qui déboulent à Strasbourg, porte de la France pour pas mal de passeurs. La CODA, rue Saint Michel, ouvre des boîtes aux lettres aux réfugiés. On y relève le courrier, s'attarde devant la porte, par affinités de langue ou origine géographique. On s'y rencontre. Et puis, enfin, dans ces rues, on croise, on recroise des tout-seuls. Ceux qui ne veulent pas se mêler et qui errent, reviennent toujours aux mêmes points. Ceux qu'une géographie secrète attire dans le quartier et garde prisonniers. Ceux-là on les côtoie sans comprendre, sans pouvoir imaginer. Il faudrait leur demander, s'arrêter pour les questionner sur qui ils sont. Après tout, la rue, c'est ce qui nous est laissé, encore, à partager.

Léo Henry



LOKO

plus généreux : devant le supermarché traditionnel ou près du hard discount ? Boulevard de Nancy, deux belles de jour tiennent le trottoir depuis plus d'années qu'il ne serait délicat de l'estimer. Elles connaissent leur petit monde, causent avec les voisins. Quant aux dealers du coin de la

Pour vous tenir informé-e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : [ahqg.free.fr](http://ahqg.free.fr)

## Entre les pavés, les fleurs...

Ca a commencé comme ça.

Il y a bien longtemps ; avant que la mairie ne renonce aux herbicides.

Il y eut ce chou au Faubourg National qui étalait ses six feuilles sous la protection d'un arbre fraîchement planté après la mise en service du tram.

Venu de quelle campagne ? Chou vert, chou blanc à choucroute, chou rave peut-être ? On ne saura jamais. Que sait-on des choux ? Il a séché sur sa grille de fonte.

Mais la plupart des plantes que l'on voit cet été dans les rues et sur les trottoirs du quartier ne sont pas aussi potagères. Un peu de pluie, d'eau de nettoyage municipal, quelques fissures, quelques fentes qui retiennent sables, poussières et argiles et c'est la pousse urbaine, la conquête végétale. On repère ces nouveaux venus à la floraison. Fleurs jaunes, je les appelle pissenlits mais devrais les nommer seneçons, laitiers qui se hissent, laitues des murailles aux ramures très fines qui se mangeraient en salade (j'hésite en considérant la crotte de chien qui leur sert de fumier).

Quatre espaces de terre nue semblaient avoir été réservés par un paysagiste CUSien au carrefour du marché. Des orties (aux graines passagères clandestines) les avaient colonisés. Puis, au printemps, de bonnes âmes jardinières du quartier avaient planté des céréales dont on ne vit jamais les épis. D'autres végétaux produisant des feuilles nombreuses mais minuscules s'adaptent en « bonzaï ». Quelque fin gazon sans identité pour moi dessine un liséré vert entre le granit des trottoirs et l'asphalte noir.

Certaines plantes se couchent pour survivre et rampent en tiges ligneuses, certaines arrivent à maturité et prennent une couleur rougeâtre, probablement de l'amarante. Le plantain, plus facile à reconnaître à ses feuilles larges aux nervures saillantes, aime en ville les rues étroites aux murs ombragés.

Un ailante chétif tend ses palmettes vers la lumière au sortir d'un soupirail. Il ne deviendra jamais un arbre. Originaire de Chine, il est considéré comme « espèce invasive », comme d'autres que l'on voit surgir dans les cours de la rue Déserte, promises à la frénésie immobilière.

Certains parlent de « peste végétale »... Y a t il un droit d'asile pour les plantes ?

Michèle Rodot

# Poussez la porte pour voir...

## Essaims urbains

**« Qui n'a pas d'argent en bourse, qu'il ait du miel en bouche... »** Gérard de Nerval

On est rue Martin Bucer, tout près de la gare, à 200m à peine à vol d'abeille. Quelques planches en bois astucieusement bricolées ont permis d'installer des ruches en bois de type Warré. Entre ciel et toit, les abeilles sont confortablement logées et, soudain, bzzzzzzzzzzzz... les voilà qui s'envolent comme des fusées. Le rayon d'action d'une abeille étant d'à peine deux kilomètres, c'est dire si ces abeilles sont résolument citadines. Strasbourg, maintenant vierge de tout pesticide, abrite suffisamment de fleurs variées, glycine, lierre, arbre à miel, tilleuls, sophora, roses et autres plantations d'ornement... Les abeilles y trouvent leur pitance et de quoi produire chaque année de 15 à 25 kg d'un miel très parfumé par ruche. Cette année, un apiculteur strasbourgeois à même réussi à produire 75 kg sur une seule ruche Warré à Koenigshoffen ! Et même en ville, les abeilles ont un rôle écologique majeur, puisqu'elles aident à la reproduction des plantes en les butinant. Il faut rappeler qu'à l'origine ces essaims ont été ramenés en milieu urbain, car les ruches dépérissent de plus en plus fréquemment à la campagne en raison de l'emploi de pesticides toujours plus puissants et plus présents.

**Marie-Ange Humm  
et Christophe Koepfel**

Note : pour les intéressés, la Société d'Apiculture de Strasbourg 1869 organise chaque année un cycle de formation d'apiculture d'un an, théorique et pratique, gratuite, donnant droit à un essaim d'abeilles locales sélectionnées. Par ailleurs, des emplacements pour ruches sont mis à disposition gratuitement par la Ville de Strasbourg à différents endroits (parc de l'Orangerie, parc du Château de Pourtalès, ou encore, plus près de chez nous, près des tours des Ponts Couverts) pour ceux qui ne disposent pas de place suffisante chez eux.

### **Société d'Apiculture de Strasbourg 1869**

Tél. 06.87 16 65 04

<http://societe-apiculture-strasbourg.com>

<http://ruchewarre.net/viewtopic.php?f=5&t=3271>

<http://www.apiculture-warre.fr>



CHRISTOPHE KOEPEL

## Un jardin extraordinaire et partagé

**Pour raconter l'histoire de ce jardin, il faut d'abord comprendre dans quel contexte il est né : c'est dans une atmosphère d'ébullition enthousiaste autour de l'agriculture, du lien social et de l'écologie (au sens large du terme) qu'il vit le jour.**

Eh oui, les initiatives autour de ce thème ne manquent pas à Strasbourg et certaines ont vite intégré la vie quotidienne des habitants, comme le jardin partagé de la Krutenau (géré par l'ABHAK), le jardin de la maille Jacqueline, ou encore les composteurs de la petite France, sans compter ceux du square Saint Jean, mis en route au mois de mai. Et si la mairie de Strasbourg



a largement encouragé ces démarches, ce sont bien de petites idées germées dans l'esprit d'anodins citoyens qui ont finalement donné de beaux fruits. Il en va de même pour le jardin de la gare qui, doucement, sort de terre. C'est en s'inspirant de tous ces projets que les membres de l'association interculturelle « Zeûgme » ont eu envie de proposer aux habitants du quartier de cultiver un morceau de terre ensemble. Au départ, la principale culture a été celle du lien : lien avec les élus, avec la direction de proximité, avec les autres associations du quartier, avec les habitants ou encore avec d'autres jardins partagés... Si tout cela ne donne pas une corde solide ! Après toutes ces démarches, c'est sur le terrain de l'« espace Rothau », à côté du city-stade au bout de la rue de Rothau, que les premiers travaux ont commencé pour transformer une partie du terrain vague en jardin collectif. Bien que cet espace semble promis à un avenir tragique (transformation en parking d'ici 4 à 5 ans), c'est avec joie que les habitants du quartier gare se retrouvent régulièrement pour construire des bacs de terre en bois et des composteurs, planter, entretenir les premiers plants et... récolter !

De plus, le jardin de la gare a participé à une action de remise en valeur de l'espace public fin septembre. Plusieurs rues et places, autour du quartier de la laiterie, ont vécu pendant une semaine aux rythmes

de l'imagination des habitants. Cette « performance » nommée Perffusion a été orchestrée par l'association « Démocratie créative » : à cette occasion un petit caddie s'est promené dans les rues du quartier Laiterie, vantant les mérites du jardin d'à côté...

Donc, tous à vos bottes et vos envies, nous ne demandons que de l'enthousiasme et des mains vertes pour venir nourrir plants d'aromates, de choux, de radis, légumes en tout genre et vos esprits de moments de jardinage urbain.

**Corentin Seyfried**



**L'« Espace Rothau », le jardin partagé de l'association interculturelle « Zeûgme ».**

Restaurant  
**RAJ MAHAL**  
Spécialités Indiennes  
Cuisine Halal

PLATS À EMPORTER -7%  
17, boulevard de Lyon - 67000 Strasbourg  
**Tél. 03 88 32 22 83**  
**Port. 06 74 20 83 52**

## Un peu de tout...

### Série alsacienne (en VF)

**Précédemment dans « Plus Belle La Vie de Quartier » : M. Kartiégar, le Roi du Rire déchu que la foule vient chasser du pouvoir jusqu'en son palais attend son destin avec résignation, lorsque tout-à-coup...**

Jean-René Kartiégar se réveille en sueur. Eh-wing, tout cela n'était qu'un rêve. Après quelques ultimes révolutions dans son lit, il se lève encore tout transpirant, vêtu d'un t-shirt "New York Police", blues du très petit matin déjà à l'affut. Pourtant, après avoir coulé quelques jours heureux, il avait retrouvé des amis la veille pour une croisière sur l'III, fantastique voyage dans le temps. Et il était en verve pendant la traversée, notre J.R... La croisière ? Sa muse, assurément ! Mais à cet instant, à peine debout il se sent déjà abattu comme une obligation grecque à six pieds sous terre. Un turc ne passe vraiment pas. Est-ce ce sandwich un peu bizarre bizarre avalé plus tôt chez Los Kebabs Hermanos ? Ou a-t-il abusé de ces herbes que l'on cueille en communauté le samedi matin dans les

bacs à compost du square St-Jean, celles qui font rire ? Bien plus certainement. D'autant qu'il sombre soudainement dans la 4ème dimension, et par il ne sait quel engrenage qui l'a mené de son lit jusque là, se retrouve à faire le funambule en



tuxedo sur le bord du dernier étage du parking Wodli, regardant la gare en bas comme une maison de poupée. Aie, son pied dérape sur un morceau de bois mort et il se voit déjà dégingolant le long de la façade en remuant des bras ! Mais non, d'un geste désespéré, il se rattrape à la corniche, une main bien accrochée mais l'autre ripant, glissant... et finissant par lâcher. Seuls l'index et le majeur de sa main gauche agrippent encore le bord. « Je n'aurais jamais du arrêter le cyclimse, se dit-il, prêt à revoir le flim de sa vie en accéléré. Monde de merde ! ». A suivre.

Epilogue : Driiiiiiiiiiiiiing ! Ah oui, vraiment, monde de merde.

**M. Kartiégar**

PS : Eh oui, M. Kartiégar vient de sauter par dessus le requin devant vos yeux ébahis (et Google est votre ami).

### Un livre... un train

**« Ce que j'écris est à lire dans un train, par un voyageur qui s'ennuie et qui trouve sur la banquette, oublié, un de mes bouquins. »**

Né Georges Poulot, dans le Paris populaire des Batignolles, comme Barbara, comme Marcel Carné, il se rappelle : « On habitait dans une espèce de grande caserne [...] Chaque nuit, le même ronronnement sinistre, comme une roulette de l'espace et la sirène, et l'interdiction de dormir. Oui, c'est de là que m'est venu sans doute ce besoin d'aller vite en toute chose ; depuis j'ai le feu au cul. » Puis, le lycée Condorcet, la Comédie Française où il rencontre Gérard Philipe, son jumeau spirituel. « Il était le corps d'un besoin collectif », dira-t-il de lui.

Mais, homme de coulisse - « dès qu'on me regarde, je suis foutu » -, il préfère abandonner et devient un nomade à moto. Sa première moto, c'est Jeanne Moreau qui la lui offre. Il finit par quitter Paris pour la Bretagne. Il écrit. « On n'écrit pas comme on voudrait écrire. On écrit comme on peut. » « Écrire, c'est dire quelque chose à quelqu'un qui n'est pas là. Qui ne sera jamais là. Ou s'il s'y trouve, c'est nous qui seront partis. » Alors ? L'amour ? « Cette

loi du corps-à-corps ». « Nous sommes incapables de n'aimer qu'une fois, parce qu'en fait nous n'aimons jamais. Nous ne sommes jamais que sincères. Ce qui nous va comme une perruque à un moustique. » Il se marie pourtant, tout en sachant qu'« on est toujours un con pour sa femme. Ou alors, c'est une conne. » « Vivre avec une femme annule l'amour-propre. » En mars 1976, on lui diagnostique un cancer du larynx. On l'opère. « Depuis que je suis muet, on me parle comme si j'étais sourd » Il meurt en janvier 1978 et repose au cimetière de Treboul, face à la mer. « Je ne peux plus rien pour la solitude des autres. » Il s'appelait Georges Perros (1923-1978).

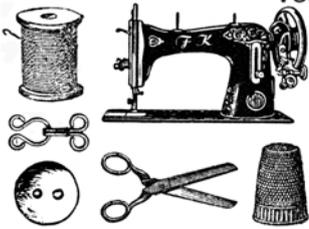
**Liliane Breuning**

### Les mots à la bouche

C'est le rendez-vous mensuel des fous de littérature, ouvert à tous, sans discrimination. Venez lire ou écouter des textes parfois accompagnés de musique. Cela se passe à la Médiathèque du centre ville, rue Kuhn. Une lecture en public a eu lieu pour le solstice d'hiver le 10 décembre à 15h à la BMS. Prochaines lectures à 14h les 14 janvier, 4 février, 24 mars, 14 avril, 12 mai 2012. Soyez nombreux ! **L. B.**

**LAVÉRIE**  
de la Porte de Schirmeck  
Lavez et séchez tout votre linge  
**Libre-service**  
**ouvert 7j/7**  
**de 7h à 21h**   
12 Bd de Lyon 67000 Strasbourg  
[www.laverie-strasbourg.com](http://www.laverie-strasbourg.com)

**LA MERCERIE**  
DU BAIN AUX PLANTES  
.com



La Petite France  
15 rue du bain aux plantes  
67000 Strasbourg  
tél +33(0)3 88 36 22 34  
ema-mercerie@orange.fr